



dossier de presse danse

DANS LE CADRE DU FESTIVAL KALYPSO **L'ŒIL DU LOUP**

d'après l'œuvre de Daniel Pennac
chorégraphie Farid Ounchiouene

avec Janoé Vulbeau, Farid Ounchiouene, Romuald Houziaux (musicien)

13 → 18 décembre
du mardi au vendredi à 20h
sauf le jeudi 15 à 10h et à 14h
samedi à 19h
dimanche à 16h

durée 50min
à partir de 7 ans
tarifs de 5 à 14 euros

réservation
01 47 00 25 20
maison des
metallos.org
94, rue jean-pierre
timbaud, paris 11e
m^o Couronnes
ou Parmentier
bus 96

MAIRIE DE PARIS 

la maison
des métallos
établissement
culturel
de la ville
de paris

Contact presse Maison des métallos

Isabelle Muraour, Emily Jokiel
01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Contact presse Festival Kalypso

Opus 64
Patricia Gangloff
01 40 26 77 94 | p.gangloff@opus64.com

LA MAISON DES MÉTALLOS, ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS

La Maison des métallos, établissement culturel de la Ville de Paris, allie exigence artistique et préoccupations sociétales. L'artistique est au centre du projet, toutes disciplines confondues, avec une inscription dans la réalité sociale comme voie de création. Programmation et pratiques artistiques, formes participatives, expressions urbaines, créations, débats, numérique et relation au tissu social environnant constituent les fondamentaux du projet. Une diversité qui entre en résonance avec celle, si vivante, de Belleville Ménilmontant et quartiers voisins !

LE FESTIVAL KALYPSO

Le Festival Kalypso et la Maison des métallos s'associent à nouveau pour présenter des spectacles de danse hip-hop. Kalypso, dont c'est la quatrième édition du 5 novembre au 18 décembre 2016 à l'initiative du CCN de Créteil et du Val-de-Marne/ Cie Käfig, y est entièrement dédié : il accueille cette année 28 compagnies, une trentaine de spectacles et près de 70 représentations dans 14 lieux d'Île-de-France.

Des événements d'ampleur rythment le festival : le Battle Kalypso #4, le Marathon de la danse, la célébration des 20 ans de Käfig avec une exposition d'œuvres du street artist Henry Hang, une rencontre avec Mourad Merzouki, ou une soirée festive et le lancement d'un livre sur la compagnie...

La création *L'Œil du loup* de Farid Ounchiouene, artiste complice de la Maison des métallos depuis 2012, est présentée dans le cadre du Festival Kalypso.

Programme complet sur www.ccncreteil.com/kalypso

L'ŒIL DU LOUP

d'après l'œuvre de **Daniel Pennac**
chorégraphie **Farid Ounchiouene**

avec **Janoé Vulbeau, Farid Ounchiouene et Romuald Houziaux** (musicien et création musicale)

scénographie **Kristelle Paré**
création lumière **Guillaume Parra**

production **Compagnie Farid'O**
coproduction **Centre culturel de Taverny, Espace Germinal à Fosses, Maison des métallos, Le Flow à Lille**
avec le soutien de **L'Orange bleue, l'Adami, le Théâtre du Nord, la Ville de Lille, le Conseil départemental du Val-d'Oise, la Région Hauts-de-France et la Drac Nord-Pas-de-Calais - Picardie**

LE SPECTACLE

À l'origine de la nouvelle création de Farid Ounchiouene, il y a la rencontre du chorégraphe avec le conte de Daniel Pennac, *L'Œil du loup*. Un conte d'aujourd'hui qui ne peut se soustraire aux interrogations actuelles. Un détour poétique urgent, nécessaire.

Une grille. Un loup, un enfant. De l'Alaska au Sahara, des destins en miroir. L'histoire de deux histoires qui se croisent dans un jardin zoologique désert. Deux chemins parcourus - ceux d'un vieux loup d'Alaska et d'un jeune garçon venu d'Afrique - qui trouvent à se dire, enfin, dans l'œil de l'autre.

Dans ce récit, les corps se regardent, se combattent, se mutilent, se rapprochent, et se racontent. Différents et semblables pourtant. Corps à corps, à maux/mots égaux. Comme un délicat apprentissage de la rencontre, entre immobilité et mouvement, mimesis et expression de soi.

Sur scène deux danseurs et un musicien, qui s'observent et cherchent le fragile équilibre entre expression de soi et découverte de l'autre.

Trois structures. Du bois et des bâches. Trois hommes qui tirent, poussent, déplacent. Trois corps qui font exister, le temps d'une parole, ces parcours de vies déracinées, rompues à la perte. Ces trajets en miroir mais aussi, en toile de fond, celui de P'pa Bia, M'ma Bia et Afrique, contraints de quitter leur continent.

L'actualité brûlante à laquelle Farid Ounchiouene a songé en lisant pour la première fois ce conte s'invite par touches. Suggérée mais bien présente. Les ombres se répondent. La scène devient cet œil dans les reflets duquel se disent et se meuvent les aléas des parcours, mais aussi la magie de toute rencontre. Et de tout récit. Celle de rendre vivant et de donner envie d'ouvrir les deux yeux.

INTENTION ARTISTIQUE

Je sais, pour les avoir fréquentés toute ma vie, que les contes sont des vieillards immémoriaux et bienveillants. Ils connaissent la musique du cœur du monde. Ils répondent toujours à nos questions, pour peu qu'ils soient interrogés avec cette innocence dont ils sont eux-mêmes pétris.

Henri Gougoud, poète et conteur

QUESTIONNER LE VIVRE ENSEMBLE ET LA LIBERTÉ

Un chemin

Le rapport entre le texte et le corps est au centre de ma démarche artistique. Au fil de mes créations chorégraphiques, j'ai approfondi cette question, me laissant chaque fois complètement absorber par l'univers des auteurs que j'adaptais.

La mise en mouvement d'une légende pastorale berbère, *Ali le Simple* en 2002, constitue ma première incursion chorégraphique dans l'univers du conte. Dans cette histoire aux mille rebondissements, il était une fois un prince, Ali, que le roi - son père - avait enfermé dans une chambre au septième étage de son palais, pour mieux le protéger... J'ai éprouvé alors un réel plaisir à m'inventer et dialoguer avec l'imaginaire du public en incarnant de multiples personnages au gré de l'histoire. Une expérience fascinante, dans laquelle je me suis autorisé à convoquer de nombreuses disciplines (danse, arts du cirque, conte) avec une immense liberté.

Plus tard, en 2010, je collabore avec l'auteur et dramaturge Aziz Chouaki, pour l'adaptation chorégraphique de son roman *L'Étoile d'Alger*. Nous décidons en 2012 de poursuivre cette rencontre artistique et nous nous lançons dans l'écriture d'une fable urbaine « à deux mains » sur les aspirations de la jeunesse. Mon histoire avec le conte poursuit son chemin lorsque l'année suivante, je travaille avec D' de Kabal - Cie Ripostes, sur la création de *Silencio - L'Enfant sans nom*. À partir de la problématique complexe de la maltraitance, D' de Kabal écrit une histoire fantastique en direction du jeune public, un conte moderne en quelque sorte, dont je vais signer la chorégraphie et pour partie la mise en scène, tout en partageant le plateau avec lui et un musicien.

Mon lien avec les enfants et adolescents est constant. Je les rencontre régulièrement, lors des spectacles et plus encore dans le cadre d'actions culturelles ou de projets artistiques que je développe en lien avec mes partenaires sur différents territoires. J'y découvre un public passionné et exigeant, capable de s'investir pleinement, tout en posant un regard critique sur ce qui est proposé. J'y observe également la facilité avec laquelle les plus jeunes se laissent emporter dans des aventures qui ne sont jamais seulement artistiques... Et tout cela nourrit mon envie de mener un projet de création qui leur soit cette fois spécifiquement destiné.

Un univers

Je perçois d'abord le conte comme un extraordinaire vestige de nos traditions orales. Sous de multiples formes, il accompagne les plus jeunes dans leur cheminement vers l'âge adulte et permet à tous de profiter de ce temps de rencontre et de partage des émotions.

Il est surtout, pour moi, un art de la parole qui se réinvente et se redéfinit dans l'espace mouvant de nos sociétés industrielles contemporaines. Depuis plusieurs décennies, il déborde la sphère de l'intime et se donne à voir et à entendre dans l'espace public et ses lieux relais (structures culturelles, centres sociaux, écoles ou hôpitaux...). Pour autant, chacun continue de voyager avec lui, saisi par sa puissance d'évocation et par la tendresse avec laquelle il suggère - sans jamais rien imposer - plusieurs pistes de réflexion sur lesquelles, plus tard, revenir.

Lieu d'échanges et de questionnements, l'espace du conte est propice au développement du « vivre ensemble ». Parce qu'il nous invite dans l'univers de l'enchantement, où l'in vraisemblable devient plausible et même attendu ; il nous autorise à redécouvrir les êtres et les situations autrement.

Les plus jeunes semblent dès lors plus attentifs à la diversité des cultures et des sociétés et s'approprient ces valeurs dans leur propre quotidien : chez eux, dans leur ville, dans leur quartier, dans leur école... Ils sont amenés à analyser et à comprendre des situations et, en renouvelant leurs regards, à agir ensuite sur la société dans laquelle ils vivent.

Dans cet univers de l'enchantement, il est en fait question de pacte : l'auditoire adhère à l'idée d'un monde singulier, régi par ses lois propres et peuplé d'individus ou de créatures les plus inattendues. Les notions de temps ou de distances s'éloignent de nos repères habituels mais les personnages (le héros, l'orpheline) ou événements récurrents des contes (quêtes, missions) impliquent tous des valeurs, qui nous touchent directement. Au départ de chaque histoire, il y a une problématique qui fait sens. Elle renvoie le plus souvent à un élément du quotidien connu ou une situation familière qui permet à chacun de s'identifier aux personnages, par ailleurs fictifs. Elle nous autorise à questionner les valeurs que sont la tolérance, le respect de l'autre, la solidarité et, dans une lecture plus contemporaine, la citoyenneté.

Sensible à cet enchantement qui réinvestit avec force tous les interstices laissés libres de notre quotidien, j'aimerais à mon tour apporter à travers une histoire populaire une vision sensible du monde, afin de favoriser le développement de l'imaginaire pour une plus grande ouverture d'esprit. J'adopterai une perspective « politique », en investissant les multiples degrés de lecture qu'offre ce type d'aventure.

UNE MISE EN PERSPECTIVE : L'ŒIL DU LOUP

Avec l'équipe de la Maison des métallos qui accompagne ma réflexion depuis que je suis devenu en 2012 l'un de ses artistes complices, j'étais à la recherche d'un conte moderne pour aborder les questions que je souhaite explorer. C'est dans le cadre de cette complicité que j'ai pu découvrir *L'Œil du loup* de Daniel Pennac, récemment mis en scène pour le théâtre.

La proximité entre les artistes qui se rencontrent aux Métallos favorise aussi la circulation des idées, les échanges sur la forme et la possibilité de croiser les univers artistiques. Dans cette configuration propice, j'ai ainsi eu la possibilité de rencontrer Daniel Pennac et d'échanger avec lui sur cette adaptation spécifique du conte vers la danse.

Un conte moderne

Ce texte, d'un accès immédiat et aux répercussions si profondes (sur le rapport à l'autre, la compréhension du monde, le droit d'être soi...) me donne envie de pouvoir le transmettre.

Je veux aussi être cet enfant qui sait raconter... car *L'Œil du loup* met en mot tous les questionnements qui me traversent. Dans ce récit, les corps se regardent, s'observent, se combattent, se mutilent, se rapprochent, et se racontent. Différents et semblables pourtant. Corps à corps, à mots égaux. C'est cela qui justifie, nécessite la danse et les mots... L'une appelant les autres.

C'est aussi la question du corps immobile que j'ai souhaité explorer à travers cette nouvelle proposition chorégraphique. Comment traduire au plus juste cette immobilité de façade de celui qui est enfermé, mais qui reste vivant parce que l'autre le reconnaît ?

Ma recherche a donc porté sur deux aspects complémentaires : l'adaptation chorégraphique pour faire émerger un univers merveilleux et l'incarnation du texte. Je suis le narrateur de cette histoire. Il ne s'agira pas pour moi de devenir conteur, mais bien de m'appuyer sur mon regard de chorégraphe et de danseur passionné par le texte pour proposer une autre mise en perspective de ce récit. Mon rôle est celui d'un passeur d'histoire, des mots vers le corps.

Sur scène, un danseur hip-hop se plonge avec moi dans cette aventure. Plus qu'une autre discipline artistique, peut-être, le hip-hop sait donner à voir, comme je le retrouve dans le conte, cet éternel va-et-vient entre l'individuel et le collectif. Le corps dansé y est autodidacte mais forgé dans une logique et dans une technique. À la singularité de chaque corps en mouvement, répond un imaginaire commun. Chaque geste, chaque posture est à la fois une référence et une libre interprétation. En cela il raconte une époque.

À la précision et la maîtrise du corps qui ouvrent sur l'expression de soi, s'ajoute aussi un rapport particulier à l'espace. Au-delà de la figure du cercle, l'horizontalité est un axe puissant. Il renvoie à la terre, à la pulsion de vie, avec un rapport rythme / mouvement très fort. Il matérialise ainsi des territoires qui, comme ceux des contes, existent parce qu'ils sont collectivement acceptés.

Un travail particulier sur la voix et la musique a constitué un autre axe fort de cette exploration. En écho à l'oralité originelle du conte, une recherche sur les tonalités, souffles murmures, a contribué aussi à rendre évidente la nécessité de l'écoute mutuelle comme valeur essentielle.

J'ai souhaité partager avec le public cette profonde similitude de valeurs que je ressens entre les deux univers du conte et du mouvement hip-hop : ouverture à l'autre, respect, solidarité... Aujourd'hui, ces valeurs sont reconnues comme essentielles à la qualité du « vivre ensemble », or nous en parlons au passé, comme pour mieux en déplorer la disparition. Ce paradoxe est à notre image et sa prise en compte fera partie intégrante du processus de création.

L'Œil du loup nous donne matière à penser et à danser... Dans le contexte bouleversé qui est le nôtre, il a cette qualité d'être résolument ancré dans la fiction et parce qu'il ne parle pas pour de vrai, il peut et va s'adresser à tous. Il n'impose rien et porte en lui une salutaire puissance émotionnelle et philosophique.

Farid Ounchiouene

PARCOURS

FARID OUNCHIOUENE

Muni d'un vocabulaire chorégraphique enrichi d'une ouverture vers d'autres disciplines artistiques - la danse contemporaine, le théâtre, le cirque, la vidéo - Farid Ounchiouene crée en 2003 *Syntracks*, pièce alliant danse hip-hop, musique, cirque et poésie. Le texte occupe alors une place de plus en plus importante dans sa démarche de création, faisant entrer en résonance le geste de la chorégraphie avec la parole du théâtre.

Il interprète en 2004 *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, solo de danse et théâtre, qui sera présenté au Festival d'Avignon. Il crée ensuite *Être dans la rue* (2006), pièce chorégraphique de rue pour quatre danseurs et un guitariste. Puis il met en scène les textes *Saleté* (2006) d'après le roman de Robert Schneider et *Mistero Buffo* (2008) d'après Dario Fo, mêlant dans les deux pièces le théâtre et la danse. Viendront ensuite *L'Étoile d'Alger* (2010) adapté du roman éponyme d'Aziz Chouaki ; *Nobody* (2011) librement adapté des *Insomniaques* de Juan Mayorga et *L'Homme qui marche* (2014), une adaptation chorégraphique de l'univers de Fiodor Dostoïevski...

Le répertoire de la compagnie s'articule aujourd'hui autour de neuf spectacles qui questionnent certaines réalités sociales du monde contemporain : l'identité, l'intégration, l'exil, la migration... Ces spectacles interrogent la place singulière de toute personne dans la société et le regard que nous portons sur les uns et les autres, sans oublier celui que nous portons sur nous-mêmes.

Farid Ounchiouene est artiste complice de la Maison des métallos depuis 2012 où il a présenté *L'Étoile d'Alger*, *Être dans la rue* et *L'Homme qui marche*, et a mené de nombreux ateliers, dont un travail à l'année avec des élèves du collège Lucie et Raymond Aubrac.

TOURNÉE

le 5 novembre à 19h : Taverny - Centre culturel
du 23 au 26 novembre : Dunkerque - Bateau Feu
Mars 2017 : Cergy - Visage du monde

→ Autour du spectacle

14 décembre 2016

Rencontre avec Daniel Pennac et l'équipe artistique du spectacle à l'issue de la représentation.

→ Et aussi, dans le cadre du festival Kalypso

PLATEAU PARTAGÉ DE DANSE HIP HOP

6 → 11 décembre

du mardi au vendredi à 20h

samedi à 19h

dimanche à 16h

durée totale 1h15

à partir de 8 ans

tarifs de 5 à 14 euros

CHAMBRE 432

direction artistique et chorégraphie **Tishou Kane / Compagnie À part être**

dramaturge et complice artistique **Jérémie Bergerac**

avec **Olivier Consille, Tishou Kane, Cintia Golitin** en alternance avec **Maryne Esteban, Andy Mi-caux, Laure Wernly**

Chambre d'hôpital psychiatrique, chambre de maison de retraite, chambre d'institution spécialisée, la Chambre 432 est l'un de ces lieux d'isolement où notre société aime enfermer les malades, les personnes âgées ou différentes, les « autres » qui nous font peur car ils nous rappellent notre propre fragilité. Mais qui est malade, autiste, schizophrène ? Ces maladies de l'homme ne seraient-elles pas plutôt des maladies de société, celles d'un corps social qui, dans notre rythme frénétique quotidien, oublie et renie une part de lui-même ? Comment, collectivement, peut-on encore partager une réalité avec l'Autre ?

La chorégraphe Tishou Kane nous emmène dans cette chambre, vers ces êtres à côté. La danse, la présence des corps, l'essence de chacun des cinq interprètes sont là pour retrouver ensemble l'harmonie d'un corps social et pour prendre les faiblesses de l'humain comme des éléments de la vie.

DESCENDANCE

chorégraphie **Claire Moineau / Compagnie Uzumé**

avec **Claire Moineau, Jessica Noita, Alexandra Rea**

Claire Moineau, lauréate du Concours chorégraphique/Prix Beaumarchais-SACD 2012 pour sa pièce *Vertige d'Elle* qu'on a pu voir aux Métallos en novembre 2011, aborde avec *Descendance* le thème de la grossesse à travers des portraits dansés et poétiques de femmes dans l'attente d'un enfant. Quels bouleversements physiques et psychiques une grossesse provoque-t-elle dans le corps ? Quels territoires émotionnels les femmes traversent-elles durant cette période ? Quel est l'état d'esprit de celles qui attendent avec enthousiasme, celles qui appréhendent, celles qui n'attendent plus ou celles qui voudraient attendre mais qui n'attendront jamais... ? En mêlant angoisse et excitation de la femme enceinte, la chorégraphe-danseuse casse les stéréotypes de la future « mère courage » et creuse plus profondément la question.

agenda

novembre

RADIO LIVE

expérience radio
[3 novembre](#)

MONOLOGUE DU NOUS

théâtre
[4 → 13 novembre](#)

SALON FREINET

théâtre, tables rondes
[5 novembre](#)

CÉDRIC VILLANI

conférence mathématique joyeuse
[7 novembre](#)

TMT! UNE ÉCOLE DU VIVRE ENSEMBLE

projection-rencontre
[9 novembre](#)

FESTIVAL MIGRANT'SCÈNE

lecture, débats-rencontres
[12 et 13 novembre](#)

F(L)AMMES

création théâtrale partagée
[16 novembre → 4 décembre](#)

FESTIVAL DES IDÉES

rencontres-débats, jeu, performance, ateliers
[18 et 19 novembre](#)

BATTEMENTS D'AILES

lecture-rencontre
[20 novembre](#)

DES LIVRES ET L'ALERTE

salon des lanceuses et lanceurs d'alerte
[26 et 27 novembre](#)

VOYAGE EN TERRES D'ESPOIR

lecture
[28 novembre](#)

décembre

FÊTE MÉTALLOS

pour petits et grands
[3 décembre](#)

FESTIVAL KALYPSO

CHAMBRE 342 & DESCENDANCE

plateau partagé de danse hip hop
[6 → 11 décembre](#)

CHORALES ET ORCHESTRE DES MÉTALLOS

concerts
[9 → 10 décembre](#)

L'ŒIL DU LOUP

théâtre hip hop
[13 → 18 décembre](#)

MAIRIE DE PARIS 

94 rue Jean-Pierre
Timbaud, Paris 11^e
maisondesmetallos.org

